

LE MAG SANTÉ

Promotion dans tous les domaines

Cette page spéciale est réalisée en partenariat avec les Services de la santé publique des cantons du Jura et de Neuchâtel, dans le cadre de la campagne commune de valorisation des activités de prévention et promotion de la santé. Cinq autres pages paraîtront au cours de l'année 2016 pour mettre en lumière la richesse des activités cantonales à disposition de la population. La prochaine sera publiée le 24 mai.

PROMOTION DE LA SANTÉ L'accès à la santé n'est pas le même pour tous. Par la langue et la méconnaissance du système, les populations migrantes sont souvent défavorisées.

Pour l'égalité des chances

JULIE PELLAUX

Tout le monde ne bénéficie pas du même accès à la santé. Car différents facteurs socio-économiques l'influencent, tels que le revenu, la langue ou le niveau de formation. Les populations migrantes – du moins les moins qualifiées – se retrouvent ainsi souvent défavorisées.

«Il faut travailler de manière spécifique pour toucher les personnes les plus vulnérables, sinon on risque de promouvoir surtout la santé de ceux qui vont bien, creusant encore les inégalités», explique Lysiane Ummel Mariani, déléguée neuchâteloise à la promotion de la santé.

Ainsi, pour favoriser l'égalité des chances face à la santé et ne pas laisser de côté les populations vulnérables, les cantons du Jura et de Neuchâtel travaillent en partenariat avec respectivement le Caff (Centre d'animation et de formation pour femmes migrantes), à Delémont et Porrentruy, et Recif (Rencontres, échanges, centre interculturel femmes), à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

Facteurs de vulnérabilité

Car la migration est un facteur de vulnérabilité face à la santé. «Il faut déjà savoir que ce sont plutôt les personnes vigoureuses qui migrent et non les personnes malades. C'est après que ça se dégrade», précise Nathalie Ljuslin, responsable du centre neuchâtelois Recif. Plusieurs facteurs sont en cause. Selon Nathalie Ljuslin, il s'agit principalement de la langue, de la mauvaise connaissance du système de santé et des problèmes financiers, ajoutés à la raison et aux moyens de la migration. «Quand on a migré, il y a des répercussions sur la santé»,



Des cycles de prévention santé trouvent leur place dans les cours de français dispensés par les centres pour femmes migrantes. ARCHIVES R. LEUENBERGER

appuie Séverine Crelier, éducatrice sociale au Caff. «Plus le parcours migratoire a été dur et plus la situation dans le pays d'accueil est instable, plus les préoccupations sont grandes.» Et ces préoccupations psychologiques se traduisent souvent par des maux physiques.

Des cours dévolus à la prévention et à la promotion de la santé trouvent ainsi leur place dans l'offre des centres jurassiens et neuchâtelois. Au Caff, un cycle de prévention santé sociale a lieu une fois par mois, avec des intervenants extérieurs. Des séances

d'informations qui se retrouvent chez Recif, selon la même approche. Des thèmes larges comme l'hygiène dentaire, le planning familial, la santé sexuelle, la violence conjugale ou la santé mentale prennent place dans les cours de français. Des leçons préparées en amont, pour que les participantes acquièrent le vocabulaire nécessaire, et qui sont débriées ensuite, pour s'assurer que le thème a été bien compris.

En dehors de ces interventions, de nombreuses autres activités participent à la santé des femmes

migrantes. L'accent est notamment mis sur le mouvement, particulièrement avec les enfants, ou l'alimentation et la diététique.

«Au début de l'année, nous avons également mis en place un nouveau projet, selon un programme national, "devenir maman dans le canton de Neuchâtel"», note Nathalie Ljuslin. Si le bilan de ce nouveau cours n'a pas encore été établi, il a en tout cas permis à une vingtaine de femmes enceintes ou mamans de nourrir dans le canton d'apprivoiser les scénarios de la vie quotidienne pour une femme en-

ceinte et de vivre au mieux leur grossesse et les premiers mois du nouveau-né dans un pays étranger. Ce cours donne suite à une étude menée par la Confédération qui a montré que les femmes migrantes enceintes étaient plus vulnérables et que les nouveaux-nés issus de l'immigration rencontraient davantage de problèmes de santé.

Le droit à la parole

Au Caff, les participantes bénéficient en outre d'une prévention ciblée, car «c'est un centre avec ac-

cueil social», précise Séverine Crelier. «Il y a une permanence, les femmes peuvent venir et poser leurs questions, ce qui permet une intervention individualisée.»

En dehors des cours, de nombreux espaces de parole profitent aussi à la santé, notamment mentale. Par exemple, les «cafés blabla» de Recif offrent un soutien pour surmonter une période difficile. Car aux difficultés viennent s'ajouter des obstacles administratifs. Cette grande diversité de situations peut librement s'exprimer lors de nombreux moments de partage. Une situation identique au Caff. «Et avec le suivi social, l'ambiance est propice à parler des problèmes sociaux», explique Séverine Crelier.

Promouvoir les interprètes

Mais malgré tout ce qui est mis en place pour favoriser l'égalité des chances face à la santé, force est de constater que les progrès à faire sont encore nombreux. «On a le cas de femmes sans-papiers qui veulent prendre la pilule. Elles ne peuvent pas aller la demander chez le médecin, mais elles ne peuvent pas non plus avoir d'enfants et accoucher à l'hôpital. Il n'y a pas de solutions», déplore Séverine Crelier. Et de relever: «On passe par des partenaires, des médecins bénévoles, des organismes qui offrent une aide financière.» L'éducatrice sociale du Caff note également l'importance des psychologues, voire des ethnopsychologues, et des interprètes communautaires, pour que les problèmes de santé soient traités rapidement et efficacement. «Il faut promouvoir les interprètes communautaires, et pas seulement les traducteurs, car la notion culturelle est importante», conclut Nathalie Ljuslin. ●

L'accès aux soins pour les réfugiés

La question de la santé dans les centres pour requérants d'asile est toujours délicate. Dans les cantons du Jura et de Neuchâtel, les requérants d'asile sont pris en charge à leur arrivée par des infirmières, qui orientent les malades dans le réseau, vers des médecins traitants ou des spécialistes.

«Mais le problème, c'est de soigner des personnes qui sont en attente de décisions de l'asile», relève Francis Charmillot, directeur de l'Ajam (Association jurassienne d'accueil des migrants). Le statut des requérants détermine l'accès aux soins dont ils pourront bénéficier. Les requérants d'asile sont assurés, mais ceux qui sont déboutés ou dont le cas est taxé de non-entrée en matière ne le sont pas.

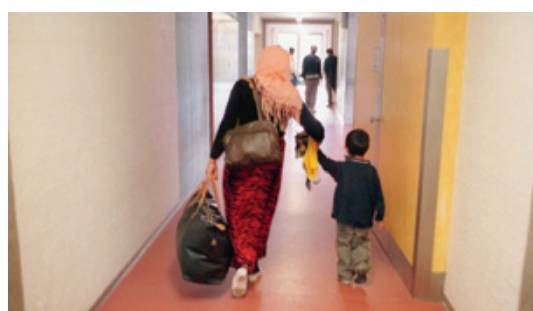
En outre, les besoins des demandeurs d'asile se sont modifiés depuis quelques années, analyse Claude-François Robert, médecin cantonal neuchâtelois. «Selon Médecins du monde (réd: dont les infirmiers de premier recours sont mandatés par le canton pour agir dans les centres), 30% des réfugiés ont des problèmes psychiques. Des malades chroniques qui ont besoin de suivi.» Les problèmes qui ressortent en premier sont les troubles gastro-digestifs, «qui vont avec le stress», observe Janine Derron, infirmière, responsable des projets nationaux de Médecins du monde.

Un pas pour l'autonomie

«Un autre volet de la santé est l'éducation à la santé», explique Claude-François Robert. «Il faut renforcer

les compétences des réfugiés. Les infirmières le font déjà lors des consultations, mais il faudrait atteindre deux objectifs: l'accès aux soins et l'autonomie des réfugiés par rapport à la santé.»

Des propos partagés par Francis Charmillot: «On amène les réfugiés statutaires à l'autonomie. A s'habituer au réseau de soins jurassien, à s'adresser à la caisse-maladie. Mais on doit changer certains réflexes», constate-t-il. «Par exemple, certaines mamans appellent l'ambulance dès que leur bébé a de la fièvre. On doit essayer d'aider ces personnes à agir autrement.» Le planning familial intervient également dans les centres pour faire un travail préventif, donner des cours sur l'hygiène et des informations sur certaines maladies. «Il s'agit de transmettre les connaissances et soutenir les compétences des réfugiés», corrobore Janine Derron. ●



Le but est d'amener les réfugiés statutaires à l'autonomie face à la santé. KEYSTONE

Prévention, dialogue et conférences

RESSOURCES CANTONALES:

Association jurassienne d'accueil des migrants (Ajam). Contact: info@ajam.ch, 032 421 36 10, www.ajam.ch.

Centre d'animation et de formation pour les femmes migrantes (Caff). Contact: info@caff.ch, Delémont 032 422 15 33, Porrentruy 032 466 39 87, www.caff.ch.

Service de la santé publique: www.ne.ch/promotionsanté (propose un inventaire des acteurs de la promotion de la santé).

Recif: www.recifne.ch.

Médecins du monde: http://medecinsdumonde.ch/suisse/accueil-sante-asile/.

A L'AGENDA CE MOIS:

Diverses activités organisées en avril et mai par Pro Senectute Arc jurassien. Plus d'info: http://www.arcjurassien.pro-senectute.ch/.

Repas d'ici et d'ailleurs: le jeudi 19 mai à 12h au Centre Le Phénix à Porrentruy (Tanneurs 5, 1er étage), organisé par le Caff. Inscriptions jusqu'au mardi 17 mai au 032 466 39 87.

Aquagym, organisé par l'Association jurassienne des diabétiques. Mercredis 4 et 18 mai, 18h45-19h45, à la piscine du centre Rencontres de Courfaivre. Infos au 032 422 72 07.

Prévention du cancer de la peau. La Ligue jurassienne contre le cancer tiendra un stand d'infor-

mations lors de la Coupe Crédit Suisse, le samedi 21 mai à Delémont, Courtételle, Bassecourt et Vicques. Une **campagne de dépistage** est également prévue le lundi 23 et le mardi 24 mai dans les locaux de la ligue, rue des Moulins 12 à Delémont. Inscriptions au 032 422 20 30 (uniquement le mardi 10 mai et le jeudi 12 mai).

Le Service de la santé publique et le Service de la cohésion multiculturelle organise un **colloque «Migrations et santé»**, qui se tiendra le 12 mai, de 8h30 à 12h30, à Neuchâtel (Av. du 1er Mars 26). Contacts et inscriptions (jusqu'au 25 avril): tania.schindelholz-lette@ne.ch.

L'Association neuchâteloise d'accueil et d'action psychiatrique organise une **conférence-débat «Le burn out: mal insidieux ou manifestation de bonne santé?»**. Lundi 9 mai, 20h30-22h, Fbg de l'Hôpital 65, Neuchâtel. Infos: 032 721 10 93.

Le Mouvement la condition paternelle Neuchâtel propose des **groupes de parole où des pères peuvent partager leur vécu** et recevoir des conseils. Prochaine rencontre: jeudi 12 mai, 20h, à La Pinte neuchâteloise (Grenier 8, La Chaux-de-Fonds). Plus de précisions sur www.mcpn.ch.

La Fondation Neuchâtel Addiction organise un stand d'informations et des animations dans le cadre de la **Journée nationale sur les problèmes liés à l'alcool**. Jeudi 19 mai, 11h-18h, halls d'entrée des hôpitaux de Pourtalès et de La Chaux-de-Fonds. ●